

Comment était évalué Grégoire Palamas et sa doctrine en Occident, et l'influence de cette position d'esprit sur les livres des églises greco-catholiques?

BAÁN István

SOMMAIRE: 1. Introduction: un problème liturgique à résoudre ; 2. Les méthodes appliquées ; 3. Les premières apparitions du palamisme en Occident ; 4. L'analyse scolastique du palamisme; 5. Un incident en Grèce ; 6. La fixation des thèses palamites ; 7. La purification des livres liturgiques parmi les Greco-Catholiques du Royaume de la Hongrie; 8. Considérations conclusives: recherches à continuer

1. Introduction: un problème liturgique à résoudre

Les éditions grecques du *Triodion* faites par Rome en 1738 et en 1879 avaient omis d'y faire figurer la mémoire et l'office de saint Grégoire Palamas (1296-1357), archevêque de Thessalonique,¹ thaumaturge et protecteur de la ville, au second dimanche de Carême. En 1971, la Sacrée Congrégation pour les Églises Orientales était en train d'éditer un *Anthologion* grec en quatre petits volumes. La commission liturgique *ad hoc*, avant d'imprimer le volume II de cet *Anthologion* où figure le Triodion, a voulu prendre l'avis de certains dicastères romains sur la question précise de savoir s'il fallait y établir la fête et l'office de saint Grégoire Palamas. Avant de donner sa réponse, le préfet actuel de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Cardinal Franjo Seper a voulu consulter le patriarche melkite d'Antioche, Maximos V

1 Voir R. E. SINKEWICZ, *Gregory Palamas* in C. G. CONTICELLO – V. CONTICELLO (éds.), *La théologie byzantine et sa tradition*, II (XIIIe-XIXe s.), Leuven 2002, pp. 131-182.

Hakim – et probablement d'autres chefs d'Églises – sur l'orthodoxie de la doctrine palamite et sur la possibilité de reconnaître la sainteté de personnages morts en dehors de l'Église catholique (lettre du 3 avril 1971). Le patriarche fit, le 21 avril 1971, une réponse positive (plus tard adoptée par le Saint-Synode dans sa session d'août 1971).² L'office de Palamas était inséré en appendice à l'*Anthologion* publié en 1974. En suivant cet exemple, le directoire liturgique de l'Église Greco-Catholique de la Hongrie a réintroduit en 2012 son office au second dimanche de Carême.

On voit par cette petite histoire (outre la relation d'un livre liturgique de rite *oriental* et de la permission de sa publication dépendante d'une office située en *Occident*, notamment à Rome) le double problème du palamisme en tant que doctrine théologique et en même temps lié à un personnage vénéré en dehors de l'Église catholique romaine. Bien qu'on n'avait guère dissocié de traiter les deux composants du problème assez complexe, surtout à cause des motifs confessionnels (voir émotionnels, et peut-être irrationnels), notre investigation scientifique se bornerait aux racines de l'évaluation négative de la doctrine de Grégoire Palamas en Occident depuis la mort du docteur hésychaste (1357) jusque 1959, année marquée par la publication des ses *Triades* par le Père Jean Meyendorff³ à l'occasion du sixième centenaire de son décès.

2 MGR. PIERRE K. MÉDAWAR, *Note sur la fête de Saint Grégoire Palamas*, „Istina” 1976 (21), pp. 58-59.

3 *Grégoire Palamas, Défense des saints hésychastes*. Introduction, texte critique, traduction et notes par JEAN MEYENDORFF, I-II (Spicilegium Sacrum Lovaniense, Études et documents, fascicule 30), Leuven 1959, 1973².

2. Les méthodes appliquées

En préliminaire on doit réfléchir aux conditions historiques où la doctrine susdite est née et formée.⁴ Les débats pendant des scissions de la politique interne de l'Empire, voire d'une guerre civile avaient donnée naissance à un soupçon que les partenaires avaient été profondément influencés par leurs convictions non-théologiques. La prise de position de l'Église officielle, reflétée par les décisions synodales, n'était pas indépendante de la situation politique actuelle. Les sources historiques dues aux personnages politiques de l'époque (p.e. Jean VI Kantakouzenos,⁵ Niképhoros Grégoras⁶) sont confirmées ou contestées par rapport leur rôle joué dans la guerre civile et les négociations sur l'union des églises. L'apparition des oeuvres de Saint Thomas d'Aquin traduites au grec (pas connues par Palamas) dans les cercles intellectuels byzantines à la même époque avaient donné la possibilité à faire une comparaison entre les deux façons d'interpréter la tradition patristique et d'utiliser les méthodes philosophiques héritées de l'Antiquité. Toutes ces conditions avaient ramassé des préjugés quasi insurmontables pour acquérir une vision juste et équilibrée sur la vraie doctrine de Palamas. Celle-ci était en développement pendant la polémique qui a continué aussi après sa mort. Nous devons distinguer parmi les vues du docteur hésychaste celles de ses successeurs, nommées « palamisme » et parfois confondues avec les thèses originelles de Grégoire.⁷

4 cf. DONALD M. NICOL, *The reluctant emperor. A biography of John Cantacuzene, Byzantine emperor and monk, c. 1295-1383*, Cambridge 1996.

5 Les *Historiae* dont la traduction latine avec les annotations des jésuites JAKOB SPANMÜLLER (ou Jacobus Pontanus, 1542-1626) et JACOB GRETSER (1562-1625), était déjà parues à Ingolstadt en 1603.

6 J.-B. BAUMBACH (ed.), *Historiae Byzantinae scriptores tres*, Genevae 1615 (Coloniae Allobrogum 1615)

7 Sur l'histoire du palamisme dans la théologie grecque pendant la Tourcocratie cf. GEORG PODSKALSKY, *Die Bedeutung des Palamismus als Element der Behar-*

3. Les premières apparitions du palamisme en Occident

Il faut d'abord examiner la date quand l'Église occidentale avait appris à connaître la doctrine de Palamas sur la lumière thaborique et la distinction entre l'essence de Dieu et ses énergies. Ses adversaires acharnés, le premier Barlaam le Calabrais en 1341, puis Démétrios Kydonès et Jean Kyparissiotès en 1369, tous condamnés par le synode de Constantinople, sont arrivés à l'Italie, mais il ne semble pas qu'ils y ont donné connaissance de la doctrine spéciale de Grégoire.⁸ Les débats entre palamites et antipalamites étant en cours sur le terrain byzantin, ce n'était que le problème des fins dernières concernant la vision de l'essence de Dieu avait touché au concile de Ferrare-Florence (1438-39) la transcendance divine absolue formulée par la fameuse distinction palamite. Pendant les discussions où la majorité de la délégation grecque ont adhéré au palamisme, ce point de vue n'a pas été discuté pour ne pas aggraver l'entente sur les quatre points principaux à éclaircir.⁹

Grâce à sa position antifilioquiste, Palamas a été rangé quasi automatiquement parmi ceux qui ont été tenu hérétiques pour l'Église latine. Après l'échec du concile d'union, fait curieux, le docteur hésychaste est devenu avec Photios et Marc Eugènikos un symbole de la lutte contre le *Filioque*, et un étendard de l'orthodoxie grecque. Bien que ses *Traité apodictiques sur la procession du Saint-Esprit* n'étaient publiés qu'en 1627 (Constantinople), et le *Contre Beccos* par Petros

run, in *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft (1453-1821). Die Orthodoxie im Spannungsfeld der nachreformatrischen Konfessionen des Westens*. München 1988, pp. 36-46.

8 L'ouvrage principal de Kyparissiotès est *Κατὰ τῆς τῶν Παλαμιτῶν αἰρέσεως βιβλία πέντε ἢ Παλαμικαὶ παραβάσεις* (*Cinq livres contre l'hérésie des Palamites* ou *Discours sur les transgressions palamites*) dont le premier et le dernier ont seuls été publiés par COMBEFIS, *Bibliothecae graecorum patrum auctarium novissimum*, II, Paris, 1672, p. 68-105 = MPG 152,663-737). cf. ms. Paris. gr. 1246, ff. 10v.-40.

9 cf. J. GILL, S.J., *The Council of Florence*, Cambridge 1959, pp. 205-206, 267, 285.

Arcoudios en 1630¹⁰ sur la base d'un manuscrit au Vatican,¹¹ *ms. Vat. gr. 1097*, ff. 79v.-86 (s. XIV-XV), Palamas était depuis longtemps dis-crédi-té parmi ses compatriotes, les élèves du Collège Grec à Rome où ses ouvrages étaient à réfuter par ceux déjà en vigueur de la *Ratio studiorum* de 1583, établie par les Jésuites dirigeants ce collège-ci.¹² On pourrait penser qu'à défaut des oeuvres publiées de Grégoire c'était le court *Florilège antipalamite commenté* par Jean Kyparissiotès¹³ qui avait servi pour la base des études. Un peu plus tard, en 1589 on a essayé de rayer l'office de l'archevêque de Thessalonique des éditions liturgiques imprimées à Venise (utilisées aussi par les Grecs unis de l'Italie de Sud). Cette rayure était exigée par le censeur parce que le saint hésychaste avait dévoré la bête féroce italienne, Barlaam le Calabrais (τὸ ἰταλικὸν θηρίον, ὁ Καλαβρὸς Βαρλαάμ).¹⁴

4. L'analyse scolastique du palamisme

La vision négative était continuée par l'oeuvre mentionnée¹⁵ du sa-vant corphyote Petros Arkoudios (Arcudi) (1562/63-1633)¹⁶ qui avait bâti sa très mauvaise opinion sur des sources secondaires (Bessarion et un

10 *Opuscula aurea theologica*, Romae, pp. 4-64 (= MPG 161,243-288)

11 *Vat. gr. 1097*, ff. 79v.-86 (s. XIV-XV).

12 Z. N. ΤΣΙΡΠΑΝΛΗ, *Τὸ Ἑλληνικὸ Κολλέγιο τῆς Ρώμης καὶ οἱ μαθητές του (1576-1700). Συμβολὴ στὴ μελέτη τῆς μορφωτικῆς πολιτικῆς τοῦ Βατικανοῦ* (Ἀνάλεκτα Βλατάδων 32), Θεσσαλονίκη 1980, pp. 48. 53.

13 *Vat. gr. 1205* (anno 1566), ff. 120-139.

14 cf. VITTORIO PERI, *L' "incredibile risguardo" e l' "incredibile destrezza". La resistenza di Venezia alle iniziative postridentine della Santa Sede per i Greci dei suoi domini*, in HANS-GEORG BECK, MANOUSSOS MANOUSSACAS, AGOSTINO PERTUSI (a cura di), *Venezia centro di mediazione tra Oriente e Occidente (secoli XV-XVI). Aspetti e problemi*. Firenze, Leo S. Olschki Editore MCMLXXVII, vol. II, p. 617.

15 *Opuscula aurea theologica*, Romae 1630.

16 ΤΣΙΡΠΑΝΛΗ, *Τὸ Ἑλληνικὸ Κολλέγιο*, pp. 266-270.

traité attribué à Démétrios Kydonès). Bien que Arkoudios avait fouillé les manuscrits de la Bibliothèque Apostolique, il n'avait pas utilisé les *Triades* contenues au *Vat. gr. 1711* (copié avant 1368), et il semblait ne pas avoir connu les autres oeuvres polémiques de Palamas, stigmatisée « monstre » par lui.¹⁷ Son compatriote, Leo Allatios (Allacci) (1588-1669)¹⁸ a précisé la genèse de la doctrine de Palamas¹⁹ dont la figure est représentée par les traits trop sombres : lui était un vaurien, arrogant, sans finesse d'esprit, babillard dans ses écrits.²⁰ L'historien uniate utilisait d'une manière unilatérale des sources historiques reflétant les vues des antipalamites : Akindynos²¹, le *Tome des antipalamites* (juillet 1347),²² et l'*Encyclique* du patriarche Jean XIV (Calécas).²³ Il ne citait aucun texte du docteur hésychaste, stigmatisé comme antifilioquiste depuis longtemps aux cercles des Grecs à Rome, mais il avait donné un sommaire abrégé des thèses de Palamas, cotées d'hérésies.²⁴

17 *Opuscula aurea*, praef. 2.

18 ΤΣΙΠΙΑΝΑΗ, *Tò Ἑλληνικὸ Κολλέγιο*, pp. 377-383.

19 *De perpetua Consensione Ecclesiae Occidentalis, atque Orientalis, libri tres*, Coloniae 1648, pp. 802-839.

20 „...hominem nugacissimum et procacissimum, qui semper scriptorum mole et multiloquentia, non argumentorum robore, adversarios opprimere conatur: nullas habet venteres, nullum ingenii acumen: satis illi est, si, quae alii ante ipsum dixerant, lutulentiore calamo percurrat, et chartis illinat: sub pietatis specie, ubique venenum spirat.” *ibid.*, p. 823.

21 *ibid.*, pp. 802-803.

22 *ibid.*, pp. 804-817 d'après le *Barb. gr. 291*, ff. 259v.-270v (=MPG 150,877D-885A).

23 *ibid.*, pp. 817-823.

24 „Palamas itaque Gregorius, ut vides, non proprias haereses tantum, ob quas etiam ab ipsis Graecis, plurimarum Synodorum calculo, damnatus est, fovit et propugnavit; sed Graecorum etiam errores adversus Latinos, scriptis editis, tutatus est. Editae sunt Londini orationes demonstrativae duae, *De processione Spiritus Sancti* contra Latinos, Graece tantum. Scripsit etiam *Refutationes ad Ioannis Vecci epigraphas*, de eodem argumento, editas Graece et Latine, interprete Arcudio, cum responsionibus Bessarionis.” (lib. II, cap. XVI. 5) *ibid.*, p. 823.

Bien qu'étant *scriptor graecus* de la Bibliotheca Apostolica, peut-être par conséquence de la manque des manuscrits des oeuvres dogmatique de Grégoire, Allatios semblait ne pas les avoir connu.²⁵ Il avait tiré ses conclusion sur la doctrine palamite de la lumière thaborique quasi exclusivement des trois sources susmentionnées, en ayant essayé suivre le juste milieu entre Barlaam et Palamas,²⁶ et en ayant approuvé de qualifier pour un polythéiste le docteur hésychaste.²⁷ Ainsi, on

25 „Alia quoque scripsisse non dubito...” *ibid.*

26 „Id (*i.e. l'interdiction de suivre les débats*) cum non assecuti fuissent neque Barlaamus neque Palamas, in varios errores lapsi sunt. Error itaque fuerit, asserere, lumen illud in monte Thaborio non fuisse deitatis illius gloriam, et lumen proprium, lumenque ab essentia divina emanans, quod unum et idem cum essentia divina erat nec aliud, ut asserunt apertissime Patres... Splendor enim ille, et lumen, ipsa Christi deitas beati fuit, quae per miraculum ad illud tempus tecta, ne oculis humanis sua majestate officeret, et die cessante dicto miraculo apparuit, et Apostolorum oculis circumfulsit. Et argumentum, de creato et increato, nihil concludit. Verum enim est, oculis corporeis increatum conspici non posse; at, dum oculi in statu et conditione naturae manent; sed si, diviniore vi corroborati, ad altiora eleventur, nil impedit, corporeis hisce oculis in eminentiorem statum sublevatis, deitatem ipsam, et gloriam deitatis, quae una cum Deo est, videri. Idque expertissima ratione confirmatur. Nam Beata Virgo, quam modo assumptam canit Ecclesia cum corpore ipso, Deum et divinitatem ipsissimis oculis corporeis, sublevatis tamen, et divina vi confirmatis, intuetur. Et, post iudicium universale, Beati, resumptis corporibus, corporeis oculis gloriam deitatis deitatemque ipsam conspicient. Sic et die Transfigurationes duplex miraculum cernimus; alterum, cum cessat esse in corpore Christi; alterum, quod Apostolorum oculos ad diviniorem aspectum excitat. De aliis divinis visionibus et splendoribus quid asserendum sit, alibi dicemus.” (lib. II, cap. XVII. 2) *ibid.*, p. 837.

27 „Damnatus est etiam ex alia parte, et jure merito, Palamas, dum lumen illud, et operationem Dei, diversum quid ab ipso Deo, quamvis increatum, constitueret; et, cum illi duo increata, et duae deitates objicerentur, respondebat, id minime ob stare; dari enim plurae increata, et plures deitates, imo ἀπειράκις ἀπείρους, quasi diceret, *infinites infinitae*, modo superiores, modo inferiores, et quae oculis conspicerentur; quod plane nugari est, et ad Gentilium ineptias, majori etiam mensura, in tanta veritatis luce, referri. Quare jure etiam ipse,

ne s'étonne pas que le culte de Grégoire au Carême était abominable pour lui.²⁸

En même temps un théologien de Paris, le Père Jésuite, Denis Petau (Dionysius Petaviensis, 1583-1652) a essayé de systématiser la réfutation du palamisme dans le cadre de son livre devenu le manuel scolaire de la théologie dogmatique presque le plus répandu aux deux siècles suivants.²⁹ On peut soupçonner qu'il s'était appuyé sur les oeuvres d'Arkoudios et de Démétrios Kydonès qu'il avait reçu pour une source authentique concernant les vues de Palamas.³⁰ C'est ainsi qu'on voit aussi les problèmes méthodologiques qui ont déterminé l'optique des commentateurs catholiques tellement influencés par la théologie thomiste, infiltrée à la pensée byzantine par l'aide des adversaires du pala-

tanquam Haereticus, et deorum plurimorum cultum introducens, condemnatur." *ibid.*, 838.

- 28 „Et tamen hunc improbissimum hominem, ac si unus et praecipuus ex Sanctis et Doctoribus foret, nonnulli ex Graecis inter Sanctos collocarunt, et, hymnis ac aliis canticis editis, in Ecclesia celebrarunt, et nunc quoque celebrant. Quae in Triodio de illo afferuntur, a Philotheo Patriarcha Constantinopolitano male assuta, alibi examinavimus. Collectio etiam sive Editoris incogitantia factum est, et in Tomo IX Bibliothecae Patrum, in duarum orationum titulo, quarum ipse auctor fuerat, Sanctissimus nuncupetur....Excepta enim Thessalonica, et nonnullis in monte Atho Monasteriis, nullus ex Graecis hoc aevi, jam praedictos dignos tanta commemoratione existimat; imo etiam decretum vetitum est, ne quis in posterum de iis officia in Ecclesia celebret; licet de Palama officium ab illius sectae aliquo per summum nefas in Triodio editum fuerit." *ibid.*, 837.
- 29 DIONYSIUS PETAVIENSIS AURELIANENSIS E SOCIETATE JESU, *Opus de theologicis dogmatibus*, Parisiis, t. I-III. 1644, t. IV-V. 1650.
- 30 Il faut noter que c'était entre 1643 et 1653 qu'était mené une grande expédition chargée par Pierre Séguier (1588–1672, chancelier de la France depuis 1635) de collectionner des manuscrits grecs à Constantinople, au Mont Athos et au Chypre. Cette collection héritée par le grand-son de Séguier, Henri-Charles de Coislin (1664-1732), évêque de Metz, et plus tard appelée « Coislinianus », contenait entre 400 manuscrits tous les oeuvres de Palamas en trois volumes (*Coisl. 98-100* de XV s.). Dans le texte du livre de Denis Petau, écrit au même temps que les manuscrits étaient arrivés à Paris, on n'en trouve pas aucune mention.

misme. La présentation du palamisme par le père Jésuite était liée à sa réfutation de la réponse donnée par le patriarche de Constantinople, Jérémie II (1572-1579, 1580-1584 et 1587-1595) aux théologiens luthériens à Tubingue (1574).³¹

Denis Petau fit remonter, suivant Démétrios Kydonès, l'origine de l'hésychasme au grand mystique, Syméon le Nouveau Théologien (949-1022).³² Insérées dans les catégories scolastiques (*distinctio reipsa*,

31 „12...perspicuum est, putidam, et absonam esse Graeculorum Palamitarum barbariem: qui ab substantia divina distinctam esse reipsa τὴν ἐνέργειαν, et hanc ipsam tamen increatam esse contendunt... Huic eidem errori patrocina-tur et Hieremias Patriarcha in Responsione secunda, quam adversus Tubin-genses Theologastros edidit. In qua rationibus aliquot duo ista probare nititu: energeian Dei ab οὐσία distingui: et minime esse creatam. Sed futilia sunt ar-gumenti, quibus utitur. Ac sciendum est, quod antea dixi, ἐνεργειῶν vocabulo non solas actiones, et efficientias appellari ab antiquis Patribus: sed etiam, quae vulgo nominantur attributa: quatenus scilicet ad rerum creaturarum usum adhibentur: unde et πρόνοιαι, et πρόδοτοι interd(u)m vocantur, maxime ab Dionysio: id est providentiae et processiones. quod vis Dei benefica se ad rerum omnium procreationem et procuracionem per quasdam efficientias, commu-nicationesque diffundit. Sed duo hic animadvertenda, discernendaque sunt. Alterum est, naturalis ipsa Dei proprietas et vis agendi, alterum, externa illius actio, et efficientia, quae foras emanat, et profunditur. Horum quod prius est, et creatum non est, et a Deo nihil differt: sed est ipsa Dei substantia. Posterius, non est Deus: sed creatum aliquid, et a Deo productum in tempore. Haec neque sunt obscura: nec explicatione opus habent, si cum hominibus res sit vel mediocri ingenio praeditis. At Graeculi adeo tritae rei inscitia non mediocriter insaniunt, dum ἐνέργειαν esse aliquid in Deo censent reipsa diversum ab ejus ousia, et idipsum non creatum. Ex quo necessario sequitur, tum Deum non esse simplicem; sed compositum ex rebus inter se differentibus: tum aliquid increatum esse, quod non est Deus: atque ita plures esse Deos.” DIONYSIUS PETAVIENSIS AURELIANENSIS E SOCIETATE JESU, *Opus de theologicis dogmatibus auctius in hac novissima editione Libro de Tridentini Concilii Interpretatione, Libris II. Dissertationum Ecclesiasticarum, Diatriba de Potestate Consecrandi, Libris VIII. De Poenitentia Publica. Tomus Primus, in quo de Deo uno, Deique proprietatibus agitur.* Venetiis, MDCCXXI, Apud Aloysium Pavinum, p. 242.

32 „2. Hujus itaque sectae princeps et antesignanus fuit Gregorius Palamas

non ratione sola), et comparées avec les thèses des théologiens occidentaux, déjà attaqués (Gilbert de Poitiers ou Agostino Steuco), les vues de Palamas sont inadmissibles, et tout ceci est une conséquence du schisme parce que les Grecs avaient rompus avec l'Église de Rome en tant que authentique héritière de la pure doctrine catholique.³³ La

monachus, ac Thessalonicensis postea factus episcopus: is qui Joannis Becci Constantinopolitani patriarchae capita duodecim oppugnavit, vicissim ipse a Bessarione Cardinali confutatus. Qui liber Romae ante paucos annos Graece Latineque est editus, cum aliis Graecorum Catholicorum opusculis. Hujus autem erroris origo fuit ista; ut Demetrius Cydonius refert. Haesychnastae quidam monachi daemones, ut apparet, illi praestigiis, mysticum nescio quid usurpabant, affirmantes, se ad certum corporis habitum conformatos mirifica quaedam cernere. Cum enim ad pectus, vel umbilicum caput ac mentum appressissent, et oculos contorsissent, suppresso spiritu mirabilem se lucem intueri, et inexhausta voluptate affici. Stolidi hujus, absurdique commenti patronus insignis fuit Simeon Monasterii cujusdam praefectus, magni inter suos nominis, ac novus propterea dictus Theologus. Post hunc, factionis illius columen, Gregorius, quem dixi, Palamas extitit, primum Monachus, in monte sancto; deinde Thessalonicensis Episcopus qui lumen istud etiam oculis aspectabile verum illud esse lumen dixit, quo Deus induitur, adeoque Deum ipsum." *ibid.*, p. 79

33 „XII. De Graecorum recentionum opinione, qui a Dei substantia reipsa differre putant operationes illius et proprietates; deque sectae hujus antesignano Gregorio Palama...

i. Divinas proprietates, praesertim relativas, ab essentia non ratione sola sed reipsa quoque distingui, et antiquorum aliquot opinio fuit, et recentiorum; e quibus Gilbertum Porretanum fuisse antea demonstravimus.

...commemorandi sunt hoc loco Graeci quidam recentiores, quorum haud sane vulgata mentio est: qui esse quiddam in Deo putarunt reipsa distinctum a Dei substantia, eaque ut inferius, ita minime creatum; sed medii cujusdam inter Deum ac res creatas ordinis; quam Dei ἐνέργειαν sive operationem vocarunt, ab οὐσία diversam. Hanc illorum opinionem latius explicare plurimum intersit susceptae disputationis, in qua de proprietatum, sive attributorum ab essentia discrimine, ac Dei simplicitate agitur. Nam multa continet, quae ad veterum Patrum illustrandas sententias non parum conferunt; quorum illi testimoniis abutuntur. Simul hoc omnes intelligent; quantis ista natio, quamque

simplicité de Dieu comprise selon le thomisme suivant les pas d'Aristote exclue aucune différence réelle entre l'essence et les énergies.³⁴ Il s'appuie aux citations des Pères de l'Eglise, utilisées aussi par les antipalamites. Ainsi Petau présume que l'énergie divine, bien qu'incrée, est une chose étrangère au Dieu, une réalité éternelle extérieure de Dieu, et son identification avec la lumière thaborique mène à l'hérésie des Manichéens qui avaient confessé deux principes éternels.³⁵

densis tenebris obcaecata et ad quae opinionum potentia dilapsa sit, ex quo Romanae ab Ecclesiae societate discessit." *ibid.*, pp. 78-79.

34 „V. XI. Utrum in Deo ἐνέργεια, id est actio, vel operatio distinguatur ad ejus οὐσία. Ostenditur ex Veterum sententia nullum interesse discrimen, quia nulla est in Deo motio, nulla potentia. R. Mosis Majemonidae sententia etiam in creaturis spiritalibus nihil esse potentiae, refellitur. De vocabulo entelecheias. Rursum de Dei simplicitate, quae efficit, ut ἐνέργεια idem sit cum substantia. Gregorii Nysseni locus illustratur: nem non Basilii. Gentiles Philosophi ἐνέργειαν a Deo non differre sentiunt. Graecorum recentium opinio de hac refalsa confutatur: praesertim Hieremiae Patriarchae. Theodori Abucarae locus expenditur.

1. Inquisitionis vero status hic est, an ἐνέργεια ista reipsa sit diversum aliquid a Dei substantia, quod hiuc accedat, eamque perficiat: quod de interiori, et ea, quae in agente residet, non extra causam manat, perspicuum est intelligi. Sed ne quis hanc ipsam a nobis antea primo in libro pertractatam quaestionem existimet; cum adversus Graeculos quosdam novos, qui Palamitae dicuntur, disputationem instituimus, a quibus ἐνέργεια divinae reipsa separantur ab Dei substantia: sciat illic differendi aliam fuisse, quam quae modo suscipitur. Etenim Graeci isti ἐνέργειαν non solam *actionem* interpretantur, sed etiam proprietates omnes, et *attributa*, ac quidquid in Deo ab ipsius natura, et substantia velut distinctum intelligimus. Itaque cum de divinis proprietatibus univarse considerandum illic esset, merito de toto hoc genere τῶν ἐνεργειῶν verba fecimus. Nunc de iis, quae proprie vocantur ἐνέργεια, dicere aggredimur: quae ex oratione multo illi magis refellentur stolidae opinionis architecti. Proponit hanc quaestionem Chrysostomus Homilia quinta in epistolam ad Colossenses: sed eam non dissolvit." *ibid.*, p. 239.

35 „III. V. 2. An praeter Deum res aliqua fuerit ab aeterno. Graecorum palamitarum et Eugubini notatus error: qui lucem nescio quam coaeternam Deo statuunt. Hanc opinionem ad Manichaeorum haeresim pertinere. Quid Plato de

5. Un incident en Grèce

Armés avec ces informations et convictions, deux pères Jésuites versés dans la théologie grecque François Richard et François Rossiers avaient déclenché un pourparler non prévu entre Grecs et Latins à Santorin, pendant les années 1649-1652.³⁶ Le point principal de la discussion consistait à savoir si Grégoire Palamas était à considérer comme un saint ou comme un hérétique. Les Jésuites, personnages hyper-actifs, ennemis de la mystique quiétiste qui consistait à tenter de voir la lumière suite à des longues méditations simplistes, ne pouvaient pas accepter l'esprit anti-intellectuel et extrêmement contemplatif des moines grecs. Ils considéraient avec raison Palamas comme le symbole de ce qu'ils voulaient combattre. En proclamant que Grégoire n'était pas un saint, mais un hérétique, les Jésuites s'attaquèrent directement à l'influence

mundi aeternitate ac creatione senserit. Basilium minime suffragari lucis illius aeternitati: cujus locus illustratur...

(Graeculi...quorum antesignanus fuit Gregorius Palamas) enim lumen quoddam aspectabile esse praedicant a Deo diversum, eique coaeternum, et minime creatum, quod ex illius majestate, veluti radiorum e Sole splendor, emicat. Hanc esse Dei gloriam illam, regnum illud, quod Scripturae, sanctorumque Patrum libri frequenti sermone celebrant.

3. Quid autem fingi potest obstutius? quid indignius homine non Theologo dicam, sed vel Christiano, quam et reipsa coaeternum aliquid Deo ponere, quod non sit Deus; et hoc corporeum, et aspectabile cujusmodi lux illa fuit, quam aut in monte Apostoli, aut Moses in rubo conspexisse dicuntur? Sane Manichaeorum gerris, ac nugis simillima est ill Steuchi, et Palamitarum opinio." *ibid.*, pp. 145-146.

36 cf. B. J. SLOT, *Archipelagus turbatus. Les Cyclades entre colonisation latine et occupation ottomane c 1500-1718*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul 1982, pp. 181-182. Les troubles qui survinrent nous sont rapportés par deux groupes de documents qui donnent des versions contraires: ceux qui donnent l'opinion des Jésuites et de leurs partisans et ceux qui proviennent de leurs adversaires au sein du groupe latin, notamment les Capucins. Ces derniers regrettaient amèrement le refroidissement des relations entre Grecs et Latins par les troubles.

des moines de l'Athos qui au cours de leurs voyages de quête en toute la Grèce se mirent à combattre l'influence des missionnaires occidentaux.

Tout commença en 1649 par un différend entre le *kapetanios* de Santorin, le Grec Matthaïos Lagkadhas et François Richard. Ce dernier, supérieur des Jésuites de l'île prétendait que pendant les années précédentes, plusieurs erreurs s'étaient glissées dans les écrits théologiques (liturgiques) de l'église grecque. Le dernier produisit un calendrier de fêtes ecclésiastiques où figuraient parmi les saints deux personnages qu'il considérait être hérétiques: Palamas et Markos Eugenikos. Lagkadhas devient furieux lorsque Richard prétendit que Palamas était un hérétique. Dans l'île chacun choisit son camp. La querelle de Santorin culmina lorsque les Grecs allèrent célébrer l'office de Palamas dans une église commune aux deux rites. Le Jésuite monta en chaire dès que les Grecs eurent fini de chanter et prononça un sermon de rare violence. Il termina son sermon en appelant le feu du ciel sur tous les hérétiques, et voilà, tout à coup une éruption volcanique particulièrement violente déferla sur l'île, faisant beaucoup de victimes et d'immenses dégâts. Chacun des deux partis y vit la confirmation de son opinion: des prêtres des deux rites avaient succombé dans le désastre. La querelle se poursuivit pendant quelques années, et s'étaient étendues à l'île de Naxos. En 1653, y débarqua François Rossiers S.J. qui avait publié quelques traités théologiques en grec. Des bagarres ne tardèrent pas à se produire et les Grecs excommunièrent solennellement Rossiers dans leur cathédrale, tandis que la jeunesse grecque attaquait la maison des Jésuites à coups de pierres. L'archevêque latin se rangea immédiatement du côté des Jésuites, mais les Capucins, vivant en bonne amitié avec l'archevêque grec et son clergé, n'étaient point du tout disposés à mettre en danger cette situation profitable. Aussi proclamèrent-ils que Palamas n'était point hérétique. En fait, cette opinion se fondait moins sur la théologie que sur l'aversion déclarée que les Capucins ressentaient envers leurs rivaux. La querelle « palamiste » de Naxos dégénéra rapidement en une querelle entre Jésuites et Capucins au sein même de la communauté latine.

6. La fixation des thèses palamites

En 1718 Michel Le Quien OSB (1661-1773) systématise le „palamisme”, et énumère les quatre points qu’il taxait pour hérétiques:³⁷ la lumière thaborique qui habite Dieu est éternelle, incréée, appelée énergie; la substance et l’opération divines sont réellement différentes; aucune créature ne peut participer à la substance divine qu’ à l’opération de Dieu; l’eucharistie n’est pas le corps et le sang du Seigneur, mais seulement son type et figure.³⁸ Ce n’était pas étonnant que cette époque-là quand les tentatives missionnaires des Catholiques au Proche Orient s’étaient intensifiées, le Synode de Constantinople tenu contre les Latins au février 1727 avait inséré les thèses palamites parmi les formules à tenir par les Orthodoxes.³⁹ Le texte n’était pas référé au

37 „2. Gregorii itaque Palamae errores isti fuerunt:

1. Deum lucem, quam generali nomine ἐνέργειαν sive *operationem* vocavat, inhabitare, aeternam, increatam, quae Deus ipse non sit, quaeque trium Christi discipulorum in eius Transfiguratione claruerit.

2. Divinam proinde substantiam et eius operationem quamlibet interna et immanens sit, inter se reipsa distingui, valdeque discrepare.

3. Fieri non posse ut ulla creatura divinae substantiae particeps aut consors fiat, sed eius dumtaxat operationis, quae sola proprie θεότης *Deitas* dicenda sit. Quocirca addebat consumtum iri humanitatem, si in divinae substantiae consortium veniat.

4. Demum in Eucharistia non corpus et sanguinem Domini admittebat, sed ceu typus et figura dumtaxat esset.” *Panoplia contra schisma Graecorum, qua Romana et occidentalis ecclesia defenditur, adversus criminationes Nectarii nuperi Patriarchae Hierosolymitani, quas congressit in libro περι ἀρχῆς τοῦ πάπα, de primatu papae*. Ponticencis, Paris 1718, p. 382.

38 Le quatrième point chargé était jusqu’alors inconnu en relation de la personne de Palamas. Il pouvait être débattu avec le patriarche Nektarios.

39 „8. Ὁ γδοον, περι δὲ τῆς τῶν ἁγίων ἀπολαύσεως τοῦτο πιστεύειν χρῆ, ὅτι τὴν δεύτεραν τοῦ κυρίου παρουσίαν εἰς τελείαν καὶ πληρεστάτην δόξαν τε καὶ μακαριότητα οἱ ἅγιοι περιμένουσιν ἐν τῇ μετὰ σώματος ἀνάστασει, νῦν δὲ ἄνευ σώματος μέχρι τῆς παγκοσμίου ἐκείνης ἀνταποδόσεως ἀπολαύουσιν ἐν μέρει τῆς μακαριότητος· οὐ γὰρ ἦττον θεωρεῖ τανῦν Παῦλος ἐν οὐρανῶ

docteur hésychaste dont la doctrine était devenue une part constitutive de la foi de l'Église d'Orient.

7. La purification des livres liturgiques parmi les Greco-Catholiques du Royaume de la Hongrie

Au Royaume de la Hongrie, il n'y avait aucune querelle par rapport du palamisme. Le problème est mentionné pour la première fois dans une lettre écrite en 1702 au Cardinal Kollonich par le professeur du droit de canon à l'Université de Padoue, Nicolaus Comnenus Papadopoli (Papadopulli) (1651-1740).⁴⁰ Bien que le catalogue des erreurs

μετὰ πνεύματος ἢ ὅτε μετὰ σώματος παρ' ἡμῖν ἐνδημῶν ἡρπάγη εἰς τὸν παράδεισον ἢ ὅτε Μαῦσῆς καὶ Ἡλίας μετὰ τῶν ἀποστόλων ἐν Θαβωρίῳ τοῦ ἄκτίστου καὶ θειοτάτου κατετρύφωσαν φωτός· ὥστε θαρρούντως ἂν μετὰ τοῦ ἀποστόλου καὶ πάντες οἱ κατ' ἐκεῖνον γενομένοι ἐρασταὶ τοῦ Χριστοῦ προσφωνοῖεν Ἐπιθυμῶ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι.

9. Ἐννατον, τὸ θειότατον φῶς τῆς ἐν τῷ Θαβωρίῳ ὄρει μεταμορφώσεως τοῦ σωτήρος ἡμῶν Χριστοῦ καὶ θεοῦ ὁμολογεῖν ὀφείλουσι μὴ κτίσμα εἶναι, ἀλλ' οὐδὲ οὐσίαν ἀπλῶς τοῦ θεοῦ - οὐδεὶς γὰρ πώποτε θεοῦ φύσιν καὶ οὐσίαν εἶδεν ἢ ἐξηγόρευσεν, - ἀλλ' ἄκτιστον καὶ φυσικὴν ἔλλαμψιν καὶ ἐνέργειαν δι' αὐτῆς προϊοῦσαν τῆς θείας οὐσίας, οὐχ ὅλην δὲ αὐτοῦ τὴν θεϊκὴν δόξαν τοῦ θεανθρώπου ἀναδείξαντος, ἀλλὰ καθ' ὅσον ἠδύναντο ἰδεῖν οἱ μαθηταί, ὧν καὶ φειδόμενος οὐκ ἔδειξεν αὐτοῖς ὁ σωτὴρ τῆς ἀθεάτου βασιλείας τὴν τελείαν θεϊκὴν αὐτοῦ δόξαν, ὅπως μὴ σὺν τῇ ὀράσει καὶ τὸ ζῆν ἀπολέσωσι.

10. Δέκατον, τὴν κοινὴν χάριν πατρὸς, υἱοῦ καὶ πνεύματος καὶ τὸ φῶς τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, καθ' ὃ καὶ οἱ δίκαιοι ἐκλάμπουσιν ὡς ὁ ἥλιος, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς προῦπέδειξεν ἐπ' ὄρους λάμπας, καὶ ἀπλῶς πᾶσαν δύναμιν καὶ ἐνέργειαν τῆς τρισυποστάτου θεότητος καὶ πᾶν τὸ διαφέρον ὅπως οὖν τῆς θείας φύσεως ἄκτιστα εἶναι ὁμολογεῖν, ἅτε μηδενὸς ὄντος προσφάτου τῶν τῷ θεῷ προσόντων φυσικῶς." *MANSI Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, tom. 37, pp. 901-2.

40 „Libri vero ecclesiastici Graecorum venduntur Venetiis, sunt autem multi: *Meneae, Octoechus, Liturgiae, Triodion, Paraclitice, Pentecostarium, Horologium*, et alii... multa etiam in iisdem libris adnotabo, quae erunt expungenda, quia in fide non sana, ut feci in illis, quibus utitur Collegium graecum Romae. Edi-

des Grecs dans l'oeuvre intitulée "Antirrheticus" publié en 1634 par Jacques Sirmond S. I. (1559-1651) et adapté pour les missionnaires jésuites en Hongrie et Transylvanie contient deux points concernant le palamisme,⁴¹ on n'y trouve aucune trace d'une controverse sur les thèse palamites.

Au pays slaves on voit que l'union avec Rome avait posé plus le problème de la vénération de certains saints orthodoxes que celui des doctrines spéciales liées à leurs personnes. Il est vraisemblable que les Ruthènes, lors de l'union de Brest (1589), ont répudié en bloc tout ce qui venait de Moscou où, précisément, une cinquantaine d'années auparavant (1547) avait été dressée la première liste officielle de saints russes. Mais les mêmes Ruthènes, après l'union de Brest, se sont servi pendant un siècle des livres liturgiques orthodoxes, parce qu'ils n'en avaient pas d'autres. Quand, en 1692, ils ont édité eux-mêmes un Liturgicon, ils ont bien supprimé les saints russes qui avaient vécu après le XIe siècle. Il semble pourtant qu'on ait gardé un certain nombre de saints orthodoxes puisque nous voyons le synode ruthène de Zamość, en 1720, après avoir invité les Ordinaires à veiller à l'authenticité des reliques saintes, interdire dorénavant le culte de Grégoire Palamas.⁴² En 1727, la typographie de Léopole (Lemberg, Lviv, Ukraine) avait préparé la liste des erreurs à corriger dans les livres liturgiques im-

tum est etiam in Valachia nuperrime Breviarium Graecorum pulcherrimum et sanissimum, si expungantur Vesperae quaedam de Gregorio Palama, quas si volet adnotabo." in NICOLAUS NILLES S.J., *Symbolae ad illustrandam historiae Ecclesiae Orientalis in terris Coronae S. Stephani*. Oeniponte 1885, p. 26.

41 „7. Faciunt Officium et dicunt Missam Gregorii de Palamas, dicentes eum esse magnae sanctitatis virum. 8. Affirmant gloriam, qua Christus in monte Thabor resplenduit, esse incretam.” *ibid.*, pp. 116-119.

42 „Georgium [*sic!*] Palamam non solum uti sanctum coli aut festo die celebrari, verum etiam eum in nostra Ecclesia nominari deinceps prohibet Sancta Synodus sub poenis contra schismaticos praescriptis. (tit. XVII, Mansi, XXXV, col. 1534)”, cité par YVES M.-J. CONGAR, *A propos des saints canonisés dans les Églises orthodoxes*. „Revue des Sciences Religieuses” 22 (1948), p. 250.

primés pour les uniates, et elle avait surveillé à la purification du Synodikon de l'Orthodoxie, ayant rayé les parts introduites après 1054 (contre Jean Italos, Barlaam et Akindynos).⁴³ C'était Allatios qui était l'autorité principale à suivre pour les censeurs dans leurs travaux.⁴⁴

Les décisions du synode de Zamość n'étaient pas concernées par les diocèses du Royaume de la Hongrie parce qu'ils n'étaient pas appartenus sous la juridiction du métropole de Lemberg. Les paroisses de rite byzantin en Hongrie utilisaient pendant les siècles des livres liturgiques en slavon, imprimés en Galicie ou en Moldavie. Bien que le diocèse de Munkács, érigé de façon canonique seulement en 1771, avait beaucoup de problèmes pratiques à résoudre, la cour de Vienne a forcé la purification des livres orthodoxes en ayant tenté d'ériger une typographie pour les Greco-Catholiques. Les trois évêques unis du Royaume de la Hongrie (Basile Bozsicskovics de Svidnic, Grigoriu Maior de Fogaras et András Bacsinszky de Munkács), avaient tenu une réunion (le soi-disant synode) à Vienne en 1773 qui envisageait la correction des livres liturgiques à imprimer pour les Greco-Catholiques en slavon ecclésiastique et en roumain.⁴⁵ L'évêque bien cultivé, András Bacsinszky (1773-1809) était parfaitement préparé à cet oeuvre.⁴⁶ Sa bibliothèque comprenait des vastes tomes indispensables comme ceux d'Allatios, de Denis Petau ainsi que des autres spécialistes de l'histoire de l'Eglise d'Orient.⁴⁷ Il avait fait ses études (1742-1758) au lycée

43 „Revisio librorum ecclesiasticorum Typographiae Leopoliensis nationis Ruthenae...Leopoli, 13. X. 1727.” in *Litterae Episcoporum Historiam Ucrainam Illustrantes (1600-1900)*. Vol. V: 1711-1740. Paravit, adnotavit editionemque curavit P. ATHANASIVS G. WELYKYJ OSBM. Romae 1981, no. 121. pp. 296-299.

44 *ibid.*, p. 299.

45 MICHAEL LACKO S.J., *Synodus episcoporum ritus byzantini catholicorum ex Antiqua Hungaria Vindobonae a. 1773 celebrata*. (OCA 199) Roma 1975. cf. les prises de position de Bozsicskovics concernant Palamas: pp. 176, 183-184.

46 cf. les prises de position de Bacsinszky, in LACKO, *Synodus episcoporum*, pp. 236-248.

47 Liste des livres de la bibliothèque de Bacsinszky, in. *Derzhavnyj Arhiv Zakar-*

à Ungvár (Užhorod, Ukraine), puis à l'Université de Nagyszombat (Trnava, Slovaquie), tous les deux dirigé par la Compagnie de Jésus.⁴⁸ Malgré des grands efforts des hiérarques, la publication des livres envisagés n'a pas été réalisée.

patskoy Oblasti (=DAZO, Archives d'État de la Région Transcarpathique, Beregovo, Ukraine) Fond 151. opis 25. Nr. 151.:

„no. 20. Dionysii Petavii Dogmata Theologica Venetiis 1757 vol. 3. tom. 6

no. 168. Petrus Arcudius Utrum detur Purgatorium. Romae 1717. vol. 1. tom. 1

no. 169. Leonis Allatii Graecia orthodoxa. Roma 1759. vol. 2. tom. 2

no. 170. Leonis Allatii Diatribu de Scriptis Simeonum. Parisiis 1664. vol. 1. tom. 1

no. 171. Leonis Allatii De perpetua Consensione Ecclesiae Occidentalis, atque Orientalis, Coloniae 1668, vol. 1. tom. 1

no. 172. Aloysii Cyprii Consensus Graecorum ac Latinorum Patrum de Processione Spiritus Sancti ex Filio. Romae 1716. vol. 1. tom. 1

no. 181. Theocleti Polyides Sacra Tuba Fidei Orthodoxae Graecanae Orientalis. 1736 (Stockholm)

no. 187. Leonis Alatii De Mensura Temporum Antiquorum. Coloniae Agrippinae 1645. vol. 1. tom. 1.

no. 190. Leonis Alatii De Purgatorio. Romae 1655. vol. 1

no. 192. Leonis Allatii. Apes Urbana. Romae 1633. vol. 1.

no. 193. Leonis Allatii De Statu et Interstitiis in Collatione Ordinum. Romae 1638. vol. 1. tom. 1

no. 194. Leonis Allatii De Octava Synodo Photiana. Romae 1662. vol. 1. tom. 1

no. 229. Manuelis Nau Concordia Ecclesiae Romanae Graecorum. Parisiis 1680

no. 232. Genadi Scholari Patriarchae Constantinopolitani ...in Florentina Synodo Concordantia. Romae 1657

no. 234. Controversia Ecclesiae Occidentalis et Orientalis Graeciae 1702.”

48 cf. VÉGHSEŐ TAMÁS, „Bacsinszky András püspöki tanulmányai Ungvárott és Nagyszombatban [Les études de l'évêque András Bacsinszky à Ungvár et à Nagyszombat]”, in ID. (ed.) *Bacsinszky András munkácsi püspök. A Bacsinszky András munkácsi püspök halálának 200. évfordulóján rendezett konferencia tanulmányai. Nyíregyháza, 2009. november 12-14.* [Colloque scientifique à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la mort de l'évêque de Mukačevo András Bacsinszky, Nyíregyháza, du 12-14 novembre 2009] Nyíregyháza 2014, pp. 29-37.

C'était au début du 19^{ème} siècle que la traduction des textes de la liturgie byzantine à l'hongrois s'est commencée. Malgré l'intention de purification, les *Anthologia* traduits en hongrois ont gardé jusqu'au 1913 le tropaire de Saint Grégoire Palamas au second dimanche de Carême,⁴⁹ et la prohibition de son commémoration n'entraîna en vigueur qu'en 1938, se réclamant du synode de Zamość.⁵⁰

8. Considérations conclusives: recherches à continuer

La réintégration de l'office de Grégoire Palamas aux livres des Catholiques de rite byzantin n'ont pas mis terme au débat sur la théologie du docteur hésychaste en Occident. Bien que l'an 1959 marque un tournant dans l'évaluation de Palamas, caractérisée jusqu'alors

49 „Nagyböjt II. vasárnapja. Sz. Gergely thesszalónikai főpüspök emléke. Tropár. 8. hang: Az igaz hitnek világitója, az egyháznak erőssége és tanítója, a szerzetes rendnek ékessége, a hittudósok legyőzhetetlen bajnoka, csodatevő szent Gergely, Thesszalónika dicsősége, a kegyelem hirdetője, könyörögj mindenkor a mi lelkeink üdvösségeért.” [Deuxième dimanche de Carême. Mémoire du Saint Grégoire, archevêque de Thessalonique. Tropaire en ton 8: Luminaire de l'orthodoxie et docteur de l'Eglise dont tu fus le ferme appui, ornement des saints moines et rempart invincible des théologiens, saint Grégoire thaumaturge, gloire de Thessalonique, et de la grâce le héraut, intercède auprès de Dieu pour le salut de nos âmes !] in *Görögszertartású általános egyházi énekkönyv a hozzávaló imákkal a görög-katolikus hívek lelki hasznára*. [Livre de prières de rite grec, utile aux fidèles greco-catholiques] (Imprimatur: Firczák Gyula munkácsi püspök, 971/1893) ford. [trad. par] Danilovics János. Budapest, 1907. Kilencedik kiadás. [9ème édition], p. 188.

50 „Palamita Gergely officiumát, kinek tropárja régi kiadású magyar könyveinkbe is becsúszott, nem szabad végezni. Nevét templomainkban említeni sem szabad. (Nilles Cal. T. I. p. 238. not.)” [Il est défendu de célébrer l'office de Grégoire Palamite dont le tropaire est glissé dans nos livres hongrois d'édition ancienne. Voire il n'est pas permis de mentionner son nom.] in *Dicsérvétek az Úr nevét! Görögszertartású katolikus ima- és énekeskönyv*. [Glorifiez le nom du Seigneur! Livre de prières catholique de rite grec] Miskolc 1938, p. 666.

par l'exposé d'ensemble rebutante par le Père Martin Jugie (1932),⁵¹ mais les opinions restaient partagées.⁵² On a publié la plupart de ses oeuvres,⁵³ bien que pas tout à fait d'édition critique,⁵⁴ ainsi que plusieurs écrits fondamentaux des adversaires de Grégoire. (Les plus importants sont Barlaam par Antonis Fyrigos,⁵⁵ Akindynos par Juan Nadal Cañellas⁵⁶ et A. Constantinides Hero,⁵⁷ Niképhoros Grégoras par Hans-Veidt Beyer⁵⁸).⁵⁹ Ainsi les discussions pouvaient s'appuyer sur

- 51 *Palamas Grégoire, théologien grec du XIVe siècle, archevêque de Thessalonique (1296 – 14 novembre 1359)*, in DThC XI,2 (1932), cols. 1735-1776.
- 52 NORMAN RUSSELL, *The Reception of Palamas in the West Today*. “Θεολογία Ἐπιστημονικὸν Περιοδικὸν Ἱερᾶς Συνόδου τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος” (ἔν Ἀθήναις) 83,3 (2012), pp. 7-22.
- 53 *Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ Συγγράμματα*. Τόμοι Α'-Ε'. Ἐκδίδονται ἐπιμελεῖα Π. Κ. Χρήστου. Θεσσαλονίκη 1962-1992.
- 54 Antonis Fyrigos a reporté à juste titre l'attention vers le fait que Palamas avait rectifié ses écrits aux sollicitations de ses adversaires ainsi que nous n'avons aucun manuscrit autographe de lui, et il y a des „doctrines non écrites” de Grégoire, c'est-à-dire des témoignages contemporains sans lesquels on ne peut pas se faire une opinion bien fondée sur ses vues. cf. supra *Gregorio Palamas e il „palamismo”*, ETJ 2/1 (2015), p. 49.
- 55 *Barlaam Calabro. Opere contro i Latini*. Introduzione, storia dei testi, edizione critica, traduzione e indici a cura di A. FYRIGOS. I-II (Studi e testi No. 347-348), Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana 1998. Id. *Dalla controversia palamitica alla polemica esicastica (con un'edizione critica delle Epistole greche di Barlaam)*, Medioevo No 11, Roma: Antonianum 2005.
- 56 *Gregorii Acindyni refutationes duae operis Gregorii Palamae cui titulus Dialogus inter orthodoxum et Barlaamitam*, nunc primum editae curante J. NADAL CAÑELLAS (Corpus Christianorum, Series Graeca No 31), Turnhout: Brepols 1995.
- 57 *Letters of Gregory Akindynos*. Greek Text and English Translation by A. CONSTANTINIDES HERO. (Corpus Fontium Historiae Byzantinae No 21, Series Washingtonensis, Dumbarton Oaks Texts 7), Washington 1983.
- 58 *Nikephoros Gregoras, Antirrhethika I*. Einleitung, Textausgabe, Übersetzung und Anmerkungen von H.-V. BEYER (Wiener byzantinische Studien No 12, Österreichische Akademie der Wissenschaften), Wien 1976.
- 59 Voir une vaste bibliographie (avec 2146 titres) sur toute la problématique de

les sources premières, le climat est changé, et devenu de plus en plus positif, dû à la fois aux publications et aussi à l'évolution théologique post-conciliaire.⁶⁰ On analyse la doctrine de Palamas en relation avec ses continuateurs,⁶¹ et essaye d'élaborer une vision plus équilibrée sur ses vues.

Palamas et du palamisme: MIKONJA KNEŽEVIĆ, *Gregory Palamas (1296-1357): Bibliography*. (Bibliographia serbica theologica – BST 7) University of Belgrad, Faculty of Orthodox Theology, Institute for Theological Research, Belgrad 2012.

60 D. STIERNON, *Bulletin sur le palamisme*, „Revue des études byzantines” 30 (1972), pp. 231-341.

61 J. A. DEMETRACOPOULOS, *Palamas Transformed. Palamite interpretations of the Distinction between God's « Essence » and « Energies » in Late Byzantium*. in *Greeks, Latins, and Intellectual History 1204-1500*. Ed. by M. HINTERBERGER, CHR. SCHABEL (Bibliotheca No. 11), Leuven, Paris, Walpole, MA : Peeters 2011, pp. 263-372.